

HARPE

*Frêle et tendre langueur dont le rythme agonise,
Souffle d'amour chantant sur les divins parvis,
Langoureuse et plaintive incessamment tu vis
Comme les chœurs du ciel où ta voix s'éternise.*

*Tu fais revivre en nous par tes baisers ravis
L'instant voluptueux que le cœur adonise,
Et la nature toute adore et divinise
Les charmes frémissants à ta gloire asservis.*

*Harpe ! ô sublime extase, ivresses symboliques,
Tu berces les ennuis des soirs mélancoliques
Dont la torpeur en moi semble s'évanouir :*

*Car, plus doux que la flûte ou que les pentacordes,
Ton chant glorieux vibre et vient s'épanouir
Dans mon âme qui pleure aux frissons de tes cordes !...*

Arthur de Bousieres

ADORATION DES MAGES

(Voir gravure)

Habitant les pays du soleil, la Perse, ou peut-être les Indes, les Rois Mages, souverains, prêtres et astronomes tout à la fois, furent fort étonnés en constatant l'apparition d'une étoile inconnue jusqu'à eux, et qui s'avancait vers l'occident, semblant les inviter à la suivre.

Le récit des Evangélistes est merveilleux dans son extrême concision. C'est aussi un document historique de la plus haute valeur. Les Mages avaient-ils une tradition sur cette étoile ; ou bien, Dieu leur révélait-il la naissance de Jésus en même temps qu'il lançait dans les espaces l'étoile extraordinaire ?...

"Où est, disent-ils en arrivant à Jérusalem, celui qui est né roi des Juifs ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous venons l'adorer."



Le général anglais lord Methuen

Or, Bethléem est à dix kilomètres seulement de Jérusalem, soit deux lieues et demie. Il était assez naturel que les Rois Mages vinssent à la capitale de la Judée et qu'ils ne connussent pas toutes les bourgades environnant la ville sainte. Et d'ailleurs, il était dans les décrets éternels de la Providence que Dieu le Fils commençât de souffrir dès son arrivée parmi nous : et la terreur d'Hérode, se traduisant par le massacre des Innocents pour atteindre Jésus, amena la célèbre fuite en Egypte. C'est une des raisons du passage des rois d'Orient par Jérusalem.

Nous disions tout à l'heure que les Rois Mages habitaient la Perse ou les Indes ; le psaume LXXI ne dit-il pas, en effet : "Les rois de Tharsis et les fils lui offriront des présents ; les rois d'Arabie et de Saba apporteront des dons : et tous les rois de la terre L'adoreront : toutes les nations Le serviront."

Or Tharsis ou Ophir, dit le savant orientaliste, M. F. Vigouroux, dans son magistral ouvrage : *Les Livres Saints et la Critique rationaliste* (1), tome IV, pp. 521-524, était un pays des Indes orientales, probablement l'île de Ceylan, au sud-est.

Les mages proprement dits étaient les prêtres des anciens Perses.

Les Orientaux offrirent à Jésus de l'or, comme à un roi ; de la myrrhe, comme à un mortel ; de l'encens, comme à l'Eternel.

Leurs chefs sont conservés à Cologne où il sont l'objet d'une grande vénération. On invoque ces saints rois pour être préservé de tout danger ou accident en voyage, sur terre ou sur mer.

DE THERMES

CE QUE NOUS DIT LA NEIGE !

N'est-ce pas qu'il fait bon, amis lecteurs, de causer au coin du feu, quand au dehors, la neige tombe en flocons grands comme des lis, qu'il fait froid ou que le vent chante langoureusement dans la cheminée. On se sent heureux dans son chez soi bien chaud, bien confortable, jasant en famille à l'ombre d'une lampe à abat-jour et près d'un antique poêle où brûlent d'énormes bûches. Peu importe que la neige tombe tou-



Le général anglais Reeves Buller

jours, on est à l'épreuve des rigueurs de la saison, on chante et l'on rit, on a le bonheur.

Mais, chers amis, n'avez-vous jamais songé à ce que dit le vent quand il fait entendre ses sifflements plaintifs, à ce que nous dit la neige lorsqu'elle vient frapper nos vitres comme autant de papillons blancs aux ailes moelleuses ?... Elle est silencieuse, c'est vrai, mais son silence ne vous parle-t-il pas éloquentement ?

Ah ! dites-moi, pendant que, renversés sur une chaise longue, vous présentez vos membres à une douce chaleur, et laissez errer votre imagination, n'avez-vous jamais pensé à ces pauvres logis où le froid est l'hôte favori qui a son entrée par les portes mal closes et les fenêtres sans vitres... à ces pauvres petits enfants qu'un peu de bien-être rendrait rires et joyeux, mais qui grelottent en demandant du pain à leur mère désolée... le père, lui, se meurt sur une misérable couche... La neige ne vous dit-elle pas tout cela ?

Sur tout à l'approche de la belle nuit de Noël... avez-vous un souvenir pour ces déshérités de la fortune ?

Les riches se réjouissent, et dans leurs coquettes demeures ils attendent avec impatience cette grande fête. Leurs enfants dorment dans de beaux petits lits blancs, et sur leur figure s'apanouit un sourire angélique : ils rêvent ces bébés bruns et blonds, à ce que le petit Jésus déposera dans leurs bas. Les papas et les mamans causent à mi-voix, tout à côté dans le boudoir, en garnissant un Arbre de Noël de lanternes

(1) Cinq volumes de 5 à 600 pages ; en vente chez Cadieux et Derome, rue Notre-Dame, Montréal.

venitiennes et de bougies multicolores. Les poupées, les chevaux, les fusils, les ménages, rien ne manque ; ces parents sont radieux et ils ont hâte d'arriver au lendemain pour être témoins du délire du petit peuple qui s'éveillera devant toutes ces merveilles. Heureux riches ! Le bonheur semble fait pour vous.

Hélas ! à côté de tant de joies, que de douleurs, mon Dieu... Là-bas, dans ces humbles chaumières, on attend aussi la grande fête, mais on ne voit pas de souliers dans la cheminée, il n'y a pas de jouets et aucun festin n'est préparé pour faire festoyer ces petits êtres que la misère fait mourir. Les mères bercent leurs benjamins au chant joyeux des Noëls d'autan... Elles saluent en Jésus le Dieu des pauvres !

Ah ! vous qui êtes doués de cette richesse qui peut soulager tant d'âmes souffrantes, quand le vent fera entendre sa chanson lugubre et que la neige tombera en flocons grands comme des lis... écoutez son langage. Au nom de la divine charité, suivez le froid sentier que vous trace cette belle nappe blanche, rendez-vous à ces mansardes qui se ressemblent presque toutes et secourez ces malheureux qui pleurent de faim et de froid. Vous serez contents de votre démarche charitable et Dieu vous bénira. car

Qui donne aux pauvres prête à Dieu !

MADELEINE.

24 décembre, 1899.

LA GUERRE AU TRANSVAAL

LES TRAINS BLINDÉS.—LEUR HISTOIRE ET LEURS SERVICES.—HABILE TACTIQUE DES BOERS

Pendant la guerre civile aux Etats-Unis, on fit d'abord usage en premier de fourgons protégés par des feuilles en fer, mais ce ne fut qu'en 1882 qu'on entendit parler d'un véritable "armoured train" (train blindé). C'était au début de la campagne d'Egypte, et les troupes anglaises devant Alexandrie étaient conti-



Le général anglais Gatacre

nuellement en proie aux attaques des avant-postes d'Arabi-Pacha. Le capitaine Fischer (actuellement sir John Fischer, commandant en chef de l'escadre de la Méditerranée) et le lieutenant Poore eurent l'idée de faire équiper un "cuirassé de terre."

Cette première forteresse mobile se composait de six camions protégés par des boucliers en fer. Une violente secousse donnée par le train envoyait en éclaireur un wagon vide chargé de vérifier s'il n'y avait pas sur la voie des matières explosibles. Après le wagon vide venait un camion blindé ayant à l'avant un fusil Nordenfelt dont la gueule menaçante s'avancait par une ouverture pratiquée entre les lames de fer. Trois autres wagons découverts étaient montés par des marins bizarrement accoutrés de sacs de sable, pour les protéger contre les balles de l'ennemi.

La locomotive était placée au centre du train, de